

& les moyens de redresser ce qu'il y a de déréglé dans l'homme.

Le fruit doit être la confusion & l'humiliation à un cœur qui se conoît aussi léger, aussi volage, aussi foible, aussi inégal, aussi double, aussi fourbe, aussi vain, aussi artificieux, aussi hipocrite, aussi impur, aussi corompu que le cœur humain nous a paru dans ce traité; on ne voit pas par quel endroit il pouroit s'élever ou s'enorgueillir, ni ce qui lui pouroit mieux convenir que l'humiliation: en tout cas si au milieu de tant de miseres, il se sentoit encore de la disposition à l'ensûre; il faudroit qu'un reste d'orgueil aussi extravagant servît à le confondre, & qu'il devînt humble à force d'être orgueilleux.

A l'égard des moyens de redresser ce qu'il y a de déréglé dans ce cœur; come ses déreglemens ne viennent que de son union avec le cors, il n'y a point de meilleur moyen de le rétablir, que de travailler à afoiblir cete union: & pour cela, rien n'est plus souverain que de s'étudier à fortifier son union avec Dieu. Or c'est par l'aplication de l'esprit à la verité & par l'amour de la justice, que l'union du cœur avec Dieu se fortifie. Ces deux unions, je veux dire celle que nous avons avec Dieu, & celle qui nous atache à notre cors ont entre elles un tel rapott, qu'elles s'enrichissent ou s'appauvrissent des guains & des pertes l'une de l'autre.

LA GNOMONIQUE OU METHODES UNIVERSELES

pour tracer des Horloges Solaires ou Cadrans sur toutes sortes de surfaces. Par M. de la Hire, Professeur Royal en Mathématique, & de l'Academie Royale des sciences. In 12. à Paris chez Thomas Moëtte. 1698.

EN 1682. M. de la Hire dona au public un Traité de Gnomonique, qui comprenoit plusieurs méthodes pour faire de grans Cadrans Solaires, sans avoir aucune conoissance de la déclinaison ni de l'inclinaison du mur ou de la surface sur laquelle on doit faire le Cadran, ni dans la plupart sans conoître la hauteur du Pole ou la latitude du lieu. Toutes ses operations étoient seulement fondées sur des observations de points d'ombre de l'extremité d'un stile planté sur le mur sans aucune sujétion, en conoissant d'ailleurs la déclinaison du soleil dans le tems de l'observation des points d'ombre. Et pour faire ces observations

avec plus de justesse , il proposa une méthode pour déterminer exactement l'ombre de la pointe du stile ; ce qu'on n'avoit point encore fait jusqu'alors. Le Livre fut tres-bien reçu du public ; mais come on n'en trouvoit plus depuis quelques anées , il s'est engagé insensiblement à le refaire tout entier , & à y faire beaucoup d'additions , n'ayant eu d'abord la pensée que de le revoir.

Il a divisé tout ce Traité en sept parties qui contiennent chacune des operations particulieres.

Il done dans la premiere partie une explication simple & facile de la sphere par rapport au mouvement du soleil , ce qu'on doit savoir pour bien entendre la Gnomonique ; & il explique les premieres operations qui sont communes & necessaires dans les diferentes méthodes qu'il propose dans la suite.

La seconde partie comprend la maniere de faire des Cadrans en les considerant come des Horizontaux où l'on place d'abord la méridienne du plan qu'on apele la *Soustilaire*.

Dans la troisieme partie il montre coment on peut d'abord sur le Cadran tracer la ligne équinoxiale ; & come cete ligne est la fondamentale de tous les Cadrans , on peut considerer cete méthode come la plus excelente qui ait jamais été trouvée. Il l'avoit aussi publiée long-tems avant l'impression de son premier Traité de Gnomonique.

La quatrième renferme quelques méthodes pour tracer d'abord sur le Cadran la méridienne du lieu.

Dans la cinquieme il enseigne coment on peut comencer un Cadran en déterminant son centre , s'il en a un.

Il done plusieurs méthodes pour la plupart de ces operations , qui sont come les principales de toute cete science.

La sixième partie contient la maniere de tracer les heures Astronomiques ou Françoises, les Italiennes & Babiloniennes , & les Antiques avec les arcs des signes, & quelques remarques particulieres sur la maniere de bien poser l'axe du Cadran , lors qu'on veut qu'il y en ait un ; car la seule pointe du stile qui a servi à le tracer pouroit marquer les heures fort justement. Il a ajouté à la fin de cete partie deux tables , dont la premiere contient les déclinaisons du soleil pour tous les jours de l'année 1700. pour le méridien de Paris à midi , avec les préceptes pour s'en servir par rapport aux Cadrans , & pour trouver la déclinaison du soleil dans

tous les différens lieux de la terre, & dans d'autres années, & à toutes les heures du jour. Dans la seconde table on trouve les latitudes ou hauteurs de Pole des principales Villes du monde avec la différence de leurs méridiens à celui de Paris, en heures & minutes; ce qu'on appelle aussi la différence de longitude.

La septième partie renferme la construction de plusieurs Cadrans particuliers, qui sont pour l'ordinaire plus curieux qu'utiles, puis que ceux qui sont portatifs ne peuvent pour la plupart servir que pour une même latitude de lieu; ou s'ils sont universels ils ne peuvent donner l'heure que fort imparfaitement vers le midi, come font les anneaux Astronomiques. Car pour ceux qui ont de petites boussoles qu'on ajoute ordinairement à ces sortes de Cadrans, on n'en tire que tres-peu d'utilité à cause que l'éguille aimantée demande une correction continuele pour lui faire marquer le vrai Midi, ou pour bien Orienter le Cadran; outre que ces sortes d'éguilles sont tres-sujetes à être détournées de leur véritable position, s'il se rencontre du fer qui n'en soit pas éloigné. Il a ajouté cete partie toute entière à la première édition pour satisfaire ceux qui se plaisent à ces sortes de curiositez.

AD SERENISSIMUM PRINCIPEM COSMUM III.

Supremum Etruriæ Ducem, Illustrissimi Meldensium Episcopi Benigni Bossueti Icon. Ode. In 4. à Paris chez François Muguet. 1698.

Cete Ode est un effort que la poésie a fait pour surmonter la peinture; & au lieu que le portrait de M. l'Evêque de Meaux que M. le grand Duc de Toscane a fait placer dans sa Galerie ne représente que le visage de cet illustre Prelat, les vers de M. Boutard le montrent tout entier, & découvrent son ame, son esprit, sa science, son cœur, & ses vertus.

Ils ont encore un autre avantage. C'est qu'ils résisteront aux tems; & ne seront jamais détruits; ce que les Peintres les plus habiles ne peuvent se promettre de leurs ouvrages. M. Perrault a traduit cete poésie Latine en vers François, qui répondent parfaitement bien à la beauté de l'original. Ils furent lus dans l'Académie Française le jour de la reception de M. l'Abé Genest, & y exciterent l'aplaudissement general de l'Assemblée.

A Paris chez JEAN CUSSON, rue saint Jaques. Avec Privilege du Roy. 1698.